

La syntaxe du désir.

par Bernard Schulrick
dessin de Lea Roth

Les phrases sont mes aventures.
Flaubert

Et voici que te reprend ce lancinant désir toujours jeune d'une autre peut-être et pourtant la même sidération désastreuse où quelque constellation d'astres compose le désastre qu'elle appelle te coupe le souffle ouvre tes yeux sur la beauté du monde quand il prend figure de femme effilé fourreau tissé de soie précieuse gaine attendant la dague accroche et déchire la



robe se fend d'un coup soudain sa nudité éclate comme un rire trop longtemps contenu sous le corset des conventions corsage béant sur un corps pas vraiment sage libéré maintenant ses seins superbement découpés à la fois souples et fermes aériens et compacts beau buste mordoré bronze hâlé brun rouge de la peau veloutée que rehausse encore le pointillé plus foncé des aréoles encerclant les mamelons érigés en proie à la caresse de l'air en proue de vaisseau fendant les flots conquérant et conquis l'ourlet de la conque entre ses jambes entrouvertes exhale des

senteurs d'algue ne la dirait-on pas pour le coup née de la vague où bouillonne ton écume elle paraît peu à peu se départir de la pompe et la parade avancerait-elle issue de la mer qu'elle apparaîtrait pas après pas plus prête à s'apparier penses-tu son apparence relève de l'apparition plus que du rêve mais du songe aussi plus vrai que le mensonge à l'instant pourtant où tu tend la main vers ça s'effrite en poussière blême comme le fantôme n'en revient pas d'être un revenant jamais parti à l'aventure sur l'immensurable terre s'écrie la vigie au regard éteint par les heures de guet d'un seul coup rallumé dans cet instant de triomphe à voir interrompu soudain l'incessant coït du ciel avec la mer monotone succession de corps anonymes qui défilent à la terrasse de café où le consommateur attablé sent une brusque accélération des battements de son coeur quand il aperçoit enfin la silhouette idéale qu'il désespérait de voir jamais s'incarner dans une femme réelle détresse de qui mesure l'incongruité de la vision d'un puit en plein désert où tombe en poussière l'aride vérité qui n'en sort pas et dont la poulie grince encore sous l'archet du musicien ivre de joie parmi les hommes éperdus qui dansent à la noce où la mariée tour à tour s'empale sur tous les célibataires sans visage de circonstances atténuées sous un ciel de lit repeint d'angelots joufflus soufflant dans les trompettes d'on ne sait quel jugement sans appel de phares éblouissant le regard de l'amant pour le corps de l'aimée qu'il étreint de trop près la proximité prétend-on nuisant à la perception nette des contours aussi sûrement que l'éclat brusque d'une lampe torche la nuit tombe sans soupçonner les cauchemars qu'elle suscite au sein des consciences les mieux aguerries à la lumière du jour après jour la même obsession s'insinue serpentant parmi les tiges dressées vers la pluie qui ne vient pas soulager cette attente sans fin tendue vers l'inatteint comme ce creux dit-on qu'une faim sans nom fait au ventre que ne saurait combler que l'innommable issue insue de celle ou celui même qui croirait détenir tous les noms disposer du lexique le plus étendu réseau recouvrant la réalité la plus vaste d'une fine pellicule transparente et rassurante mais sait-on jamais sait-on ce qui se dérobe au savoir comme à l'avoir fuit la saisie enrobant son objet de la clarté d'une évidence éclatante évidant le réel par un trop plein de mots précis comme autant de maux que le seul silence encore guérirait